

Guillaume Durrieu

Le banquet



Exposition
du 26 avril au 1^{er} juillet 2017
Entrée libre
du mardi au samedi
de 14 h à 19 h

_commissariat : Cécile Poblon
_production : BBB centre d'art
_partenaire : Les Éditions Énigmatiques –
Aubervilliers
Guillaume Durrieu est représenté par la galerie
Rabouan Moussions – Paris

Note d'intention

A priori, Guillaume Durrieu est peintre ; il en manipule les outils, les supports, le cadre historique et référentiel ainsi que les usages de l'accrochage. C'est une peinture, radicale ; sèche, dit-il. Pas de gestuelle chargée d'affects, pas de figuration ou d'improvisation sur la toile, l'artiste use d'un minimum d'effets pour un effet plastique maximum. Chaque peinture est structurée par une grille, trame, cadre, quadrillage et réfléchi au préalable au format d'un carnet de croquis. Le dessin ? Éprouver la peinture, dans ses limites et son autorité.

Et en dépasser le cadre. Ainsi, ici, Guillaume Durrieu nous embarquera dans « les divagations existentielles d'un personnage lors d'un banquet », une fiction d'exposition où les premiers *media* investis pour leur puissance narrative, énigmatique, émotionnelle sont le cinéma et la musique, l'*autre* pratique de l'artiste.

– Cécile Poblon

Ligne 27, arrêt Lycée
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,
puis bus 36, arrêt Louin
Ligne B, arrêt Barrière de
Paris,
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélo Toulouse, station 153,
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org

Événement associé

_dans le cadre du « week-end de l'art
contemporain » | réseau Pink Pong

concert | **Guillaume Durrieu et Gabriel Hibert**
samedi 13 mai | 19 h-20 h 30
ouverture du bar | 18 h 30
tous publics | entrée libre

visites tous publics

vernissage
mardi 25 avril | 19 h | tous publics

visites apéros*
mercredi 3 mai et 21 juin | 18 h 30
tous publics | entrée libre | sur inscription
contact@lebbb.org | 05 61 13 37 14

Parcours bus
samedi 13 mai | 14 h-19 h
sur inscription : www.pinkpong.fr/bus
BBB > Pavillon Blanc > Croix-Baragnon
départ du Musée des Augustins
navette gratuite !

_dans le cadre du « week-end de l'art
contemporain » | réseau Pink Pong

traversée artistique*
jeudi 15 juin | 14 h-17 h 30 | adultes
sur inscription | l.delepierre@lebbb.org
visite croisée entre deux expositions

* inscription au plus tard la veille, sous réserve
de 5 participants minimum

pour les groupes

Contact : Lucie Delepierre
l.delepierre@lebbb.org
05 61 13 35 98 ou 05 61 13 37 14

visites et ateliers
pendant et en dehors des horaires d'ouverture
publics, sur réservation

FUTUR BANQUET, RICHES PLATS

_France Valliccioni



LE BANQUET

GUILLAUME DURRIEU,
PHILIPPE DUBERNÉT,
GABRIEL HIBERT

disque vinyle 33 tours, 2017
co-production
BBB centre d'art,
Éditions Énigmatiques
(Aubervilliers)

Guillaume Durrieu a eu longtemps l'envie de transformer son expérience passée et « *picaresque* », de la cuisine professionnelle en un film personnel. Il aurait pris logiquement sa place parmi ses autres réalisations vidéo, qui alternent avec sa production picturale. Ce vécu d'avant peinture lui a fait côtoyer, de cuisine en cuisine, des milieux situés aux antipodes, il lui a fait connaître les expériences extrêmes de la distinction et accessoirement, l'a fait parler la langue du goût, du « grand manger » qui rafraîchit, persille, assouplit, sabayonne, et suprême.

Ce film, il l'aurait intitulé « Le banquet ». Pas un dîner, ni des ripailles, des agapes, une « grande bouffe » ou un « déjeuner sur l'herbe », le festin de... Non. Un banquet dressé, dans le faste et le spectacle de la hiérarchie des services, dans la pompe des plats en bleu de sauce. Le grand jeu.

Le film souhaité réclamait une production ainsi qu'un travail de postproduction conséquents afin d'en assurer les effets nombreux. Guillaume Durrieu a souvent pensé les détails du tournage de certaines scènes, leur plan, la construction des objets nécessaires, jusqu'à ce que finalement, le banquet se transforme en une exposition qui déborde et prolonge le travail de peinture de l'artiste.

Ce banquet-là réunit une structure centrale porteuse, pour les toiles présentées, un texte au titre éponyme, un disque de plusieurs compositions musicales, (pressé sur vinyle) et, à l'heure où j'écris, peut-être aussi une vidéo (le bruyant débit d'une écluse, filmée en plan fixe). Ajoutons enfin le vernissage et le dîner de vernissage, tous deux inclus en pensée dans l'affaire. « Le banquet » est ainsi un dispositif conçu spécialement pour l'espace du BBB et qui dialogue avec son plafond singulier.

Installées sur la structure de bois brut, les grandes toiles au format écran large contrarient l'usage de l'accrochage périphérique, qui est souvent la règle lorsqu'on dispose de murs où le projeter. Cette fois, on tournera tout autour des peintures. Quadrillée de tasseaux de bois, ses proportions ont été choisies pour qu'elle soit convertible en châssis pour les prochaines peintures de l'artiste. La construction aérée (mais close), entre sculpture, présentoir, chevalet, châssis, cimaise, buffet ou vaisselier géant disparaîtra comme le font les tréteaux, après le service.

Du film qui manque, l'artiste propose, sous la forme d'un texte, la trame du scénario. Il se lit en une suite de vues, proche du récit que l'on fait de rêves digestifs (les plus riches), érucation comprise et fait ainsi se succéder descriptions, actions, impressions des convives, incidents hors champ en une fiction onirique, traversée de

réminiscences visuelles et auditives. Un méta dîner de vernissage, l'association d'univers que le nom de banquet convoque, avec fruits, philosophes et dieux grecs, tous confits dans un même mouvement.

Des objets, des services, le détail des plats d'exception, réels et imaginaires, les musiques, le malaise, le cauchemar que fait l'un des invités, la maîtresse de maison, le piano (dont joue aussi l'artiste), une déesse de nouilles chinoises, un ver du bois géant, un lièvre-Mercure embroché et son reflet sur flan, une expérience de dédoublement, tout cela s'y trouve condensé au menu.

Difficile de ne pas voir dans le scénario soumis au visiteur, l'agrégat métaphorique du rapport de l'artiste à la peinture, à son histoire, à sa pratique, entre quête de perfection et distance amusée. Le banquet, ses gobelets, coupelles, vaisseaux et soucoupes, buffets, dressoirs, compotiers, hanaps, torpilleurs, chaudrons, batterie et baguettes, ses cascades apéritives, ses entremets masqués, ses motifs et figures se précipitent alors, tous jaillissant du crâne et du très haut intestin d'un artiste à l'humour pince sans rire.

Guillaume Durrieu souligne parfois que ses toiles « *existent avant d'être réalisées* ». À la fois géométriques et (faussement) gestuels, leurs tracés noirs et en nuances de gris sur fond blanc, affichent une austérité et une sobriété qui contrastent avec l'abondance suggérée par le titre de l'exposition. Cette apparence parcimonie est pourtant démentie en finesse par la profusion d'associations et de références possibles offertes ici. C'est là qu'il peut y avoir festin.

Dans les plats et l'aventure de ce banquet sont condensés les plaisirs et les dangers du vouloir artistique et de son contexte, des grandeurs et des ridicules, la menace d'être absorbé par la nourriture encore vive, l'accident de dessous-de-table, des conquêtes, la ruine d'empires politiques et de vaisseaux spatiaux, l'orgueil et l'ambition embrochées, des baigneuses prisonnières de la rayure du maillot, une forêt primordiale, un grand fauve pour enfants, une foule de réminiscences picturales et clichés cinématographiques, couchers de soleils, chevelures, cènes, paysages, natures mortes, personnages de comics, monstres, serpents, titres de tableaux, cadavres exquis, dans le tourbillon perpétuel d'un potage en soupière.

Il est bon de savoir que le temps de préparation des toiles de Guillaume Durrieu, est démesurément long : l'artiste prend de l'élan. Des couches et des couches successives d'enduit poncé —déjà de la peinture, avant la peinture— supportent et retardent l'exécution finale, rapide, quand le pinceau glisse sur une surface devenue extrêmement lisse ; comme on ferait sur une crème un ultime et décisif nappage.

Je pourrais ajouter que les peintures semblent exister pour lui comme existent les partitions et les recettes gastronomiques, c'est à dire pour être exécutées le plus justement possible, « *sans rien faire d'inutile* » ou enregistrées au même titre que les disques vinyles dont l'artiste réalise seul ou en



LE BANQUET

GUILLAUME DURRIEU

vue de l'exposition
BBB centre d'art, 2017
production BBB centre d'art



GUILLAUME DURRIEU

vue générale de l'exposition
collection Les Abattoirs,
Frac Midi-Pyrénées,
Toulouse, 2014
sans-titre, huile sur toile,
2011, 185 x 270 cm
sans-titre, huile sur toile,
2012, 185 x 270 cm
vue de l'exposition
photographie :
Cédric Eymenier



LE BANQUET

Guillaume Durrieu

vue de l'exposition
BBB centre d'art, 2017
production BBB centre d'art



IN RINGSLUBE

Guillaume Durrieu

Mayence (Allemagne), 2012
vue d'exposition,
sans titre, huile sur toile,
2012, 185 x 270 cm
structure bois,
405 x 185 x 45 cm,
plâtre sur mur du fond



TROUBLE IN PAINTING

exposition collective
1^{er} plan : Kerstin Drechsel,
arrière-plan : Guillaume Durrieu
BBB centre d'art, 2015
production BBB centre d'art



TROUBLE IN PAINTING

exposition collective
Kerstin Drechsel,
Frederike Feldman,
dernier plan : Guillaume
Durrieu et Jagna Ciuchta
BBB centre d'art, 2015
production BBB centre d'art

collaboration les compositions électroniques. Mêmes sillons, même noirceur, de quoi penser que rien ne ressemble plus à une assiette qu'un disque, que rien n'évoque autant le tableau que le plat qu'on sauce. Mais ce serait purement spéculatif et manquerait ce qui importe à l'œil : la beauté de ses toiles, saisissante.

Faire exister une peinture, située aujourd'hui dans « *une tradition d'expérimentation objective entamée dans les années 60¹* » est, si l'on en croit le peintre, une situation complexe et délicate dont il faudrait sortir sans dommages. Aussi Guillaume Durrieu ne cherche pas à importer de nouvelles formes dans la course, mais plutôt à changer la façon de percevoir celles qu'il réalise, en leur associant d'autres univers et d'autres pratiques qui démentent leur splendide isolement. « *Faire de la peinture, c'est pour moi, sortir avec élégance du guépier dans lequel je me suis mis.* »

Ni éloge de l'amour, ni satire des vices contemporains, ni farce grandiose ou funèbre, mais peut-être aussi tout cela à la fois, son « banquet » aborde avec humour et inquiétude la quête de la perfection en peinture, le besoin et la contrainte de cadres et d'autorités dont il faudrait se défaire, pour peut-être, enfin, se sortir du guépier qu'on est seul à se créer.

– France Valliccioni, « Futur banquet, riches plats », commande de texte critique dans le cadre de la production de l'exposition « Le banquet », Guillaume Durrieu, BBB centre d'art, Toulouse, 2017

FRANCE VALLICCIONI

vit et travaille à Paris | née en 1968 à Flers
www.francevalliccioni.com

France Valliccioni pratique un travail de sculpture et d'installation qui s'appuie aussi sur les spécificités de l'espace qui l'accueille. Il combine différents matériaux et techniques (texte, sculpture, peinture, photographie, etc.) en y associant les traces d'un processus de fabrication ainsi que des objets de seconde main, collectés (« Le vaisseau est ainsi conçu », 2011-2013).

Dernière exposition en date : « That cool decline (Œil de lynx et tête de bois) », commissaires : Emilie Renard & Barbara Srieix, Occidental Temporary, Villejuif, 2016.

GUILLAUME DURRIEU

vit et travaille à Paris | né en 1980 à Toulouse
www.guillaumedurrieu.com | représenté par la galerie Rabouan Moussion, Paris

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Toulouse en 2006, Guillaume Durrieu développe une pratique de peinture abstraite, gestuelle et concrète sur grand format qu'il met en relation avec divers médium, tels que l'installation, le volume et plus particulièrement la musique et le cinéma.

« Le banquet » est la première exposition personnelle de Guillaume Durrieu dans une institution française. Au BBB centre d'art, il a participé à l'exposition collective « Trouble in painting » en 2015 ; il a bénéficié de la résidence croisée « Passage » à Düsseldorf en 2012 (Ville de Toulouse, isdaT, BBB centre d'art).

Ses œuvres sont présentes dans les collections des Abattoirs et d'Yvon Lambert à Avignon. Il a reçu le prix CIC'ART en 2013. En 2015, il a conçu les décors de « Passion » de Sondheim au Théâtre du Châtelet. Il collabore comme compositeur et musicien aux films de Samir Ramdani avec Philippe Dubernet et Gabriel Hibert (Prix qualité du CNC, Prix de la meilleure musique originale du Festival de court-métrage de Clermont-Ferrand, Prix Renard au festival Côté Court de Pantin).

GABRIEL HIBERT

vit et travaille à Toulouse | né en 1979
<http://gabrielhibert.fr>

PHILIPPE DUBERNET

vit et travaille à Toulouse | né en 1980

« Le banquet », disque vinyle 33 tours
Guillaume Durrieu, Philippe Dubernet,
Gabriel Hibert
co-production BBB centre d'art, Éditions
Énigmatiques (Aubervilliers)

Si « Le banquet » avait été un film, le disque « Le banquet » en aurait été la bande originale. Pour autant, le système de boucles mis en place et exploité à fond aboutit à une pièce autonome, magmatique et insaisissable. Ces motifs se répétant à l'infini évoluent par le biais d'effets de reverb, delay, distortion et harmonisation. Les trois instruments, la batterie, le saxophone et le clavier tissent des lignes indépendantes les unes des autres, tel un contrepoint. Cet enchevêtrement crée un corps sculptural en constante mutation, tel un monstre insatiable qui s'auto-régénère. « Le Banquet » est une exposition, « Le banquet » est un disque.

Les trois artistes ont collaboré précédemment aux films de Samir Ramdani : « Superbe Spectacle de l'amour », « Styx », « Black Diamond », et « Ultra-Violet ».

¹ Olivier Michelon

